



Jean-Pierre Sueur

— Cette coopération, après sept années de fonctionnement, est-elle conforme à ce que vous aviez proposé lors de la campagne électorale de 1989 ?

— Il faut se défier de l'autosatisfaction, surtout dans le domaine de la coopération avec des pays qui connaissent bien des difficultés. Cela dit, je crois que le bilan est positif, c'est du moins ce que je constate à l'issue de ce déplacement. J'ai été par ailleurs extrêmement ému par la chaleur de l'accueil qui nous a été réservé, tant à Parakou que lors des contacts que nous avons eus avec les associations, les institutions et les habitants.

— Qu'entendez-vous par bilan positif ?

— Ce qui est positif, c'est que pendant sept ans nous avons chaque année financé une vingtaine de projets ; et j'insiste sur le terme « cofinancé », c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu un seul projet qui n'ait à la fois été financé par la partie béninoise et par la partie française. C'est important, et cela permet de garantir que les projets correspondent bien à l'attente des autorités locales de Parakou.

— Souhaitez-vous, maintenant, donner une orientation nouvelle à cette coopération ?

— L'objet de ce déplacement était justement de réfléchir à ce que serait la priorité ou les priorités au cours des trois ou quatre années à venir. A mon avis, il est très important de poursuivre

l'effort en matière d'éducation. Nous avons construit en sept ans vingt classes et restauré une dizaine d'autres... Et j'ai été surpris de constater qu'il y avait pour mille élèves six salles de classe dans un collège que nous avons visité ! J'ai donc suggéré que nous mettions en œuvre un plan pour étendre les capacités d'accueil des collèges. En même temps, je crois qu'il faut continuer le travail engagé en matière d'hygiène, de santé, d'assainissement et de voirie, tout en faisant preuve de réalisme. Notre objectif n'est pas de dire oui à tout.

— Vous avez à plusieurs reprises insisté, au cours de votre séjour au Bénin, sur la notion d'échange entre les deux villes ?

— Oui, parce que Parakou



nous a beaucoup apportés, ne serait-ce qu'à travers les visites qu'effectuent les Parakois à Orléans ou celles qu'effectuent les Orléanais à Parakou, et je sais qu'une centaine d'Orléanais est déjà passée ici à Parakou... D'ailleurs, je pense que l'avenir de l'humanité passe par une meilleure connaissance, une meilleure compréhension entre les Européens et les Africains. L'Afrique est un immense continent, riche de civilisations, riche de cultures, de savoirs et de qualités humaines.